



Dieu n'a pas fait tourner les hébreux en rond dans le désert. Chaque station est une étape de la guérison spirituelle d'un peuple immature.

Que dit le midrach ?

Massei: les étapes de la guérison

par David Saada

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/>

La paracha Massei est la dernière du livre des Nombres. Elle est lue en général avec la paracha Matoth qui la précède. Mais du fait que cette année est une année embolismique de 13 mois, les deux péricopes sont lues séparément.

Dans la première partie de la paracha, Moïse récapitule l'itinéraire suivi par les enfants d'Israël dans le désert pendant les quarante ans de leur séjour. Quarante-deux étapes sont ainsi inventoriées. Le texte précise que c'est sur l'ordre express de Dieu que Moïse a agi ainsi :

Moïse écrivit leurs départs et leurs stations sur l'ordre de l'Eternel, voici donc leurs stations et leurs départs.

(Nombres 33,2)

Le caractère quelque peu emphatique de cette information ne manque pas d'intriguer. Pourquoi insister ainsi sur le fait que le récapitulatif de l'itinéraire de quarante ans de désert a été dument relevé par écrit à la demande de Dieu ? C'est à cette question que répond le midrach choisi cette semaine.

(ג) אלה מסעי משל למלך שהיה בנו חולה הוליכו למקום א' לרפאותו כשחזרו התחיל אביו מונה כל המסעות ואומר כאן ישננו כאן הוקרנו כאן חששת את ראשך כך אמר לו הקב"ה למשה מנה להם כל המקומות היכן הכעיסוני לכך נאמר אלה מסעי:

Parabole d'un roi dont le fils était malade, et qui l'a conduit à un endroit pour guérir. En revenant, le père a énuméré toutes les étapes en disant : 'Ici nous avons dormi, ici nous avons eu froid, ici tu as eu mal à la tête'. C'est ce qu'a demandé le Saint Béni Soit Il à Moïse : 'Enumère pour [les enfants d'Israël] tous les lieux où ils m'ont irrité.' C'est pourquoi il est dit : 'Voici les étapes etc.'

(Nombres Rabba 23,3).

La parabole choisie par le midrach n'est pas facile à comprendre. On comprend bien sûr que le roi est Dieu et que le fils malade est Israël. On comprend aussi qu'au moment où nous nous trouvons, c'est-à-dire au moment de l'évocation des étapes parcourues, le processus de guérison est achevé. Depuis la sortie d'Égypte quarante ans se sont passés.

Autrement dit, les quarante années de pérégrinations dans le désert étaient destinées à « guérir » le peuple sorti d'Égypte. Mais guérir de quoi ? Et pourquoi Dieu demande-t-il, à la fin de processus que soient rappelés les moments où il a été irrité par les enfants d'Israël ? La réponse qui éclaire le langage crypté du midrach est la suivante : la maladie est la métaphore de la relation défectueuse avec Dieu qui a caractérisé Israël dans le désert.

C'est là une allusion à l'épisode des explorateurs, à celui de Korah, et à d'autres événements malheureux. Les déplacements dans désert ont été selon le midrach, les occasions d'administrer les thérapeutiques nécessaires pour que la pathologie de la relation avec Dieu de la génération du désert soit guérie. On comprend pourquoi Dieu insiste pour que chaque étape soit consignée.

Chacune des étapes est en même temps un moment dans l'évolution de la maladie et le traitement adapté à ce moment précis. La liste des pérégrinations des enfants d'Israël est donc comme le protocole du traitement, document indispensable en cas de récurrence.

Essayons de vérifier concrètement sur deux exemples si ce décryptage du midrach correspond à ce qui s'est produit "sur le terrain". Korah avait mis gravement en danger toute l'organisation mise en place par Moïse, une organisation qui faisait du Tabernacle le centre de gravité de toute l'existence de la collectivité, et qui conférait dans cette perspective un rôle majeur aux cohanim.

Cette organisation permettait à l'ensemble du peuple d'Israël de conserver en son sein la Présence divine. La révolte de Korah risquait de détruire cette coexistence entre l'homme et Dieu qui est le but de la Torah.

Après la défaite de Korah, les cohanim et leurs auxiliaires, les lévites sont confirmés et confortés dans leurs fonctions, et le bâton d'Aharon qui fleurit alors que les bâtons des chefs de tribu restent inertes, démontre que c'est bien par Aharon que la bénédiction divine est acheminée à tout Israël.

On voit ici que l'antidote à la tendance destructrice de Korah est la cohésion du peuple structuré en trois composantes spirituelles les prêtres, les lévites et les simples Israël. Le respect de cette structure a perduré pendant les millénaires de l'Histoire juive, même en l'absence de Temple, et elle reste encore aujourd'hui en vigueur.

Autre exemple : les explorateurs. On sait que les explorateurs envoyés par Moïse pour visiter la terre de Canaan sont revenus en faisant un rapport très négatif qui a démoralisé le peuple. La sanction divine fut de prolonger le séjour dans le désert jusqu'à quarante ans.

Mais quelle fut précisément la faute des explorateurs ? La vision pendant leur mission, des peuples cananéens et de leurs mœurs idolâtres et dépravées, les ont fait douter de la sainteté de la terre sur laquelle Dieu les envoyaient pour qu'ils accomplissent la Torah.

Leur regard n'a pas su se porter au-delà des apparences. La sainteté n'est jamais une donnée immédiate. Il faut l'extraire de la matérialité qui la tient prisonnière, qui l'occulte. C'est cela qui s'appelle sanctifier le monde.

C'est cela qui est proprement le sens des commandements. Les commandements impliquent une action et donc une intervention dans la matérialité du monde pour l'élever au plan spirituel, ce qui revient à mettre en évidence la Présence divine dans le monde. Cette fonction des commandements est pour la Torah, un élément essentiel de la relation avec Dieu. Les explorateurs n'avaient apparemment pas compris cela, ou peut-être ont-ils refusé la difficulté de la tâche.

On comprend pourquoi la paracha racontant l'affaire des explorateurs se termine sur un commandement qui n'était pas apparu jusqu'ici, celui des tsitsit, des franges placées au quatre coins du vêtement, des franges constituées de plusieurs fils qui sont censées rappeler la totalité des commandements, et au milieu desquelles se trouve normalement un seul fil bleu, qui rappelle justement, nous dit le Talmud, le Trône de Gloire, c'est-à-dire la source divine de la sainteté.

Les tsitsit viennent ainsi tout à fait à propos, après le récit des explorateurs pour rappeler l'obligation à laquelle ils ont failli : regarder au-delà des écrans de la matérialité pour élever le monde vers la sainteté.

Ainsi, à travers les deux exemples que nous venons de citer, il apparaît que les faiblesses manifestées par les enfants d'Israël dans le désert provenaient bien d'une immaturité de leur relation à Dieu. C'est cette immaturité que le midrach compare à une maladie, qui a dû être guérie tout au long du séjour dans le désert par des remèdes appropriés.